

**FRÈRES DES ÉCOLES CHRÉTIENNES**

**LETTRE PASTORALE AUX FRÈRES**

**Consacrés par le Dieu Trinité,  
comme Communauté de Frères**

**Appelés à être témoins de son amour**

**25 décembre 2013**



LETTRE PASTORALE AUX FRÈRES

**Consacrés par le Dieu Trinité,  
comme Communauté de Frères**

*Appelés à être témoins de son amour*

Frère Álvaro Rodríguez Echeverría, FSC  
Supérieur général  
25 décembre 2013

*Aussi puisque, par miséricorde, nous détenons ce ministère, ne perdons pas courage... Non, ce n'est pas nous-mêmes, mais c'est Jésus Christ Seigneur que nous proclamons. Quant à nous-mêmes, nous nous proclamons vos serviteurs à cause de Jésus. Car le Dieu, qui a dit : « que la lumière brille au milieu des ténèbres » c'est lui-même qui a brillé dans nos cœurs pour faire resplendir la connaissance de sa gloire qui rayonne sur le visage du Christ. Mais ce trésor nous le portons dans des vases d'argile, afin que cette incomparable puissance soit de Dieu, et non de nous. (2Cor 4,1.5-7).*

Frères, nous nous sommes associés pour le service éducatif des pauvres, non par initiative personnelle, mais parce que nous avons été appelés par le Dieu Trinité, selon ses plans mystérieux, à ce ministère apostolique qui fait de nous, par amour de Jésus, des serviteurs des enfants et des jeunes, en particulier de ceux qui ont le plus besoin de nous et sont plus éloignés du salut. Le visage de Dieu qui est amour doit briller dans nos cœurs et nous devons le refléter dans nos vies. Dans son discours au conclave, avant son élection, le pape a parlé de ce qu'il appelle « le mystère de la lune » : il nous rappelle une idée des Pères de l'Église qui disaient que l'Église est comme la lune et le Christ le soleil. C'est pourquoi l'Église ne peut pas être autoréférentielle, pas plus que notre Institut, parce que la lumière que nous avons n'est pas nôtre, c'est la lumière qui vient du soleil de Jésus-Christ. Nous sommes appelés à réfléchir la lumière de Jésus-Christ et à dissiper par elle les ténèbres de l'ignorance, de la peur, de la douleur, du découragement, du manque de sens et d'affection.

C'est la manière concrète de vivre notre consécration à la Trinité pour chercher sa gloire. Cela a dû être notre option fondamentale à laquelle tout le reste doit être subordonné. Nous sommes des êtres habités, nous avons en nous un grand trésor, mais dans des vases d'argile. Le pape nous a rappelé sur un twitter : *Nous sommes des vases d'argile, fragi-*

*les, pauvres, mais au-dedans nous avons un grand trésor*  
(9 août 2013).

Un trésor que nous ne pouvons garder pour nous-mêmes dans une attitude narcissique. Un trésor que nous avons à partager. Le Fondateur, dans les Méditations pour le Temps de la Retraite, sur lesquelles nous avons réfléchi dans les dernières lettres pastorales, nous donne les lumières et les moyens de le faire. Seul un cœur entièrement converti à Dieu, centré en lui, peut percevoir avec finesse le travail de Dieu dans les personnes et l'histoire, et parvenir à répondre avec créativité évangélique à la manifestation de Dieu incarnée dans les situations concrètes et les besoins des enfants et des jeunes d'aujourd'hui, comme l'a fait le Fondateur, et comme les Frères l'ont fait au cours de nombreuses générations.

Le visage de Dieu et le visage des enfants et des jeunes doivent être pour nous une révélation théologique, le visage de Dieu réfléchi dans le visage des pauvres et des petits. Il est difficile de séparer l'un de l'autre, sans tomber dans le réductionnisme. Le pape Paul VI nous l'a rappelé d'une manière très belle à la fin du Concile Vatican II en 1965 : *Dans le visage de chaque personne, surtout s'il est devenu transparent à cause de ses larmes et de ses souffrances, nous pouvons et devons reconnaître le visage du Christ Fils de l'homme, et dans le visage du Christ nous pouvons et nous devons reconnaître le visage du Père céleste, notre humanisme devient christianisme, notre christianisme devient théocentrique; si bien que nous pouvons affirmer : pour connaître Dieu, il faut connaître l'homme.*

L'année qui se termine a été pleine de grands événements inattendus. Les 50 ans de Vatican II nous ont été rappelés et nous invitent à un renouveau de l'Église à partir de ses racines évangéliques. La démission de Benoît XVI, dans un acte de courage, d'humilité et de sagesse, a donné à l'Église un visage plus proche des gens et de leurs problèmes. Aujourd'hui, nous voyons le pape plus proche et humain, partageant notre fragilité et notre vulnérabilité, reconnaissant ses limites ...

L'élection du pape François apporte un air nouveau et une invitation à aller vers les périphéries non seulement géographiques mais aussi existentielles de nos gens, à nous engager dans une Église pauvre et pour les pauvres, à être pénétrés de "l'odeur de nos brebis", à toucher la chair du Christ dans ceux qui souffrent, à ne pas avoir peur de la bonté ou de la tendresse, à nous laisser aimer par un Dieu qui pardonne toujours, à accompagner avec compréhension plutôt que de juger avec rigueur, à être des bâtisseurs de ponts plutôt que de murs, à préférer mille fois une Église accidentée qu'une Église malade d'enfermement et d'autoréférence, à ne pas nous laisser voler l'espérance... C'est un beau moment qu'il nous est donné de vivre.

Ce fut aussi une année d'événements importants dans la congrégation. L'Assemblée Internationale de la Mission Éducative Lasallienne, préalable au Chapitre Général de l'an prochain nous a permis de réfléchir sur notre mission et son actualité et d'envisager comment assurer son avenir par l'association de Frères et de Laïcs pour le service éducatif des pauvres et des plus vulnérables. L'Assemblée Interna-

tionale des jeunes Frères qui nous ont partagé leurs rêves et leurs préoccupations. La rencontre des Signum Fidei : ils ont ratifié leur engagement à un style de vie inspiré de notre spiritualité et qui conduit à une mission de service. Certainement *le Seigneur a fait de grandes choses pour nous et nous sommes dans la joie* (Psaume 125).

Au cours de cette année, j'ai terminé aussi la visite dans la région RELEM, une région avec près de la moitié des Frères de l'Institut ; elle est le résultat de l'unification des cinq anciennes régions européennes et du District du Moyen-Orient. Je voudrais souligner, entre autres, deux choses. L'attention chaleureuse et fraternelle donnée avec dévouement, amour et efficacité à nos Frères aînés, leur témoignage de vie et, d'autre part, la vitalité de nos œuvres éducatives grâce à la mission partagée avec les laïcs et le souci de leur formation lasallienne. J'apprécie beaucoup également les nouvelles initiatives qui ont été prises pour répondre aux situations actuelles et concrètes des enfants et des jeunes pauvres ou en difficulté.

Deux autres activités, qui me semblent très importantes et qui répondent aux signes des temps, furent la réunion des Jeunes Lasalliens à Rio de Janeiro à l'occasion de la Journée Mondiale de la Jeunesse et le Symposium des Femmes Lasalliennes des États-Unis et du Canada. Les jeunes et les femmes représentent aujourd'hui un potentiel énorme et indispensable si l'on veut prolonger la mission éducative et évangélisatrice que le Seigneur nous a confiée.

C'est dans ce contexte que je voudrais m'arrêter sur un document, peut-être peu connu, de notre Fondateur. Il s'agit de son Testament. Une copie de ce Testament, certifié par le Frère Barthélemy, Supérieur général, est conservée dans les archives de notre Maison généralice. La signature du Testament devant notaire est du 3 avril 1719, quatre jours avant sa mort. C'est un témoignage très réaliste. Il parle des biens qu'il cède au Frère Barthélemy, au nom de l'Institut et d'une rente pour les enfants de son frère Jean Remi, qui a été frappé d'incapacité. Mais dans le deuxième paragraphe, après l'invocation de la sainte Trinité, il partage ses sentiments avec les Frères et leur laisse ses derniers conseils. Je me limiterai, dans cette Lettre pastorale, à cette partie de son Testament. Cependant, je suis aussi ému de voir dans la dernière partie du Testament la préoccupation de notre Fondateur qui se traduit par des actes concrets d'aide à sa famille. Et je pense que c'est, pour nous, un appel à l'attention de ne pas négliger cette relation, qui est certainement une des plus belles expériences d'amour gratuit et désintéressé que Dieu nous a donné de vivre.

Pourquoi ai-je fait ce choix ? Essentiellement pour deux raisons. La première parce que, avant la mort, les choses secondaires perdent de leur valeur et on se concentre plus facilement sur l'essentiel. Et, en second lieu, parce que les dernières recommandations que quelqu'un donne à ce moment représentent sans doute les éléments considérés par lui comme ayant marqué sa vie et pouvant être utiles à d'autres. Les dernières paroles d'un être cher se recueillent avec respect et affection. Celles du Fondateur ont deux centres

d'intérêt : sa relation personnelle avec le Dieu Trinité et sa préoccupation pour ses Frères et les enfants.

Mais il y a une autre raison qui m'est venue à l'esprit ces derniers mois, peut-être le sentiment que le temps est proche pour moi aussi. Je pense que le moment de la mort est la consécration la plus belle et radicale que nous puissions faire au Dieu Trinité, qui nous a consacrés par le baptême, mais sans en être conscient personnellement ; à qui nous nous consacrons certainement par notre consécration religieuse, mais avec combien de réserves, d'infidélités, d'incohérences, de petites ou grandes trahisons... ! Dans la mort, il n'y a plus d'excuses ou d'échappatoires, c'est tout ce que nous sommes que nous donnons à Dieu. Cela suppose par conséquent un don absolu et une confiance totale.

Réfléchissons maintenant au Testament de notre Fondateur signalé ci-dessus.

*Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit. Ainsi soit-il.*

*Je soussigné, Jean-Baptiste De La Salle, prêtre, étant malade dans une chambre proche de la chapelle de la maison de Saint Yon, faubourg Saint-Sever de la ville de Rouen, voulant faire un Testament qui termine toutes les affaires qui me peuvent rester, je recommande premièrement mon âme à Dieu et ensuite tous les Frères de la Société des Écoles Chrétiennes auxquels il m'a uni et leur recommande sur toutes choses d'avoir toujours une entière soumission à l'Église et surtout dans ces temps fâcheux, et pour en donner des marques de ne pas se désunir en rien de l'Église de Rome, se souvenant toujours que j'ai*

*envoyé deux Frères à Rome pour demander à Dieu la grâce que leur Société y fut toujours entièrement soumise. Je leur recommande aussi d'avoir une grande dévotion envers Notre-Seigneur, d'aimer beaucoup la sainte communion et l'exercice de l'oraison et d'avoir une dévotion particulière envers la très Sainte Vierge et envers Saint Joseph, patron et protecteur de leur Société, et de s'acquitter de leur emploi avec zèle et avec un grand désintéressement, et d'avoir entre eux une union intime et une obéissance aveugle envers leurs supérieurs qui est le fondement et le soutien de toute la perfection dans une communauté [...]*

*Fait en la dite maison de Saint Yon, ce troisième avril mil sept cent dix-neuf.*

## **1. Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.**

*Oh Toi, Dieu proche..., mes sentiments séparés de Toi sont sans patrie (R. M. Rilke).*

Le Fondateur commence son Testament par l'invocation de la très sainte Trinité. Certes, cela nous rappelle le début de notre formule de consécration et son but ultime : chercher d'abord la gloire de Dieu. Du Dieu révélé en Jésus, qui veut que tous soient sauvés et dont la plus grande gloire est qu'aucun ne se perde, du Dieu trinitaire qui est communion, mouvement d'amour et de rencontre. Certes, il s'agit de trois personnes, comme l'affirme le dogme chrétien, avec une individualité irréductible, mais en ouverture d'amour permanente. La catégorie relation, qui est amour, est cons-

titutive du Dieu trinitaire. Comme dit saint Bernard : *Dans la sainte Trinité, qu'est-ce qui conserve cette suprême et ineffable unité sinon l'amour ? L'amour est la loi, et cette loi est la loi du Seigneur. Cet amour constitue la Trinité dans l'unité et unit en quelque sorte les personnes dans le lien de la paix. L'amour crée l'amour. Telle est la loi éternelle et universelle qui crée et régit tout* (St. Bernard Livre de l'amour de Dieu, c 12, n° 35:.. PL 182,996 B).

Et parce que le Dieu Trinité est amour, ce sont nos expériences d'amour qui nous le révèlent le mieux. C'est pourquoi nos communautés de Frères dans le monde lasallien devraient être comme une icône de la vie trinitaire dans le monde et dans l'Église d'aujourd'hui, comme nous le proposait le Fondateur en nous disant que dans nos communautés devrait exister *l'union essentielle qui est entre le Père, le Fils et le Saint-Esprit* (M. 39,3). La Trinité, en effet, est la source, le modèle et le but de chaque communauté. Et la même relation d'amour doit prévaloir dans notre mission. Il suffit de se souvenir de ce que nous rappelle si souvent le Fondateur en nous invitant sans relâche à aimer tendrement les enfants et les jeunes que le Seigneur nous confie.

Comme dans la Trinité notre amour signifie à la fois distinction et unité. Comme l'a dit magnifiquement le jésuite français F. Varillon : *Aimer, c'est être et vivre pour l'autre, par l'autre, pour les autres, par les autres, jamais par ou pour soi-même. Chacune des trois personnes divines n'est-elle pas par et pour les deux autres. Pour l'autre est le don, pour l'autre l'accueil. Accueillir c'est donner, c'est aimer... Cela nous révèle que*

*la relation d'amour est la forme originelle d'être, ou, ce qui est le même, que le fondement de l'être est amour ou communion. Le mystère trinitaire clarifie tous les avatars de l'existence humaine.*

Cela me donne une certaine inquiétude de voir que ces dernières années, sous prétexte d'une vie intérieure plus intense, nous tombons dans la tentation contre laquelle le pape Jean-Paul II nous mettait en garde : *Nous devons rejeter la tentation d'une spiritualité cachée et individualiste, qui a peu à voir avec les exigences de la charité, avec la logique de l'incarnation et en définitive avec la tension eschatologique du christianisme. Si cette dernière nous rend conscients du caractère relatif de l'histoire, elle ne nous dispense en aucun cas de l'obligation de la construire* (NMI, 52). À la fin de sa vie, le Fondateur pouvait envisager avec confiance le travail accompli dans la construction de la cité terrestre comme une réponse au dessein salvifique de Dieu. C'est pourquoi il se remet avec confiance au moment de son décès, au Père, au Fils et au Saint-Esprit dont la gloire a été son objectif existentiel dans son pèlerinage vers la Trinité.

## **2. Moi-Toi-Nous**

*Pourquoi m'en faire ? Ce n'est pas mon affaire de penser à moi. Mon affaire c'est de penser à Dieu. C'est l'affaire de Dieu de penser à moi* (Simone Weil).

Dans son Testament, le Fondateur recommande son âme à Dieu et immédiatement, s'oubliant lui-même, il recommande avec la même confiance ses Frères, les Frères de la

Société des Écoles Chrétiennes, avec lesquels il s'est uni. Encore une fois ses deux grands amours apparaissent en union indissoluble. Le Toi de Dieu est inséparable du moi fragile qui abandonne la vie terrestre, et le nous créé avec les Frères avec lesquels il a consacré son existence au service des enfants pauvres et éloignés du salut. Et j'imagine qu'en ces moments ultimes, le Fondateur, dans un regard rétrospectif, se rappelle les visages concrets, les difficultés vécues, sa fuite à Parménie, mais surtout la lettre reçue en 1714 et les termes pleins d'affection filiale utilisés en elle, qui faisaient fleurir les aspects les plus profonds et essentiels de la spiritualité qu'il avait essayé de leur transmettre : *Nous, les Frères*. Ce nous collectif se poursuit tout au long de la lettre et exprime le vœu d'association qui les a réunis pour une mission d'une grande utilité pour l'Église. Il s'agit du corps de la Société qui, au nom de l'obéissance, lui demande d'assumer à nouveau le gouvernement, et le souci qui les motive est, comme dans la formule des vœux, la plus grande gloire de Dieu, à laquelle ils ajoutent le bien de l'Église et de notre société.

Comme le dit très bien le Frère Jean-Louis Schneider. *Tout au long de la lettre, les Frères montrent qu'ils ont intériorisé l'enseignement spirituel et la vision de leur père, ainsi que le processus vécu avec lui depuis plus de trente ans. Souvent, leur expression est très proche de celle des méditations pour la retraite et des différentes formules de vœux. Si les Frères utilisent ce langage, c'est qu'ils sont en communion intime d'esprit et de cœur avec Jean-Baptiste de La Salle, parce que c'est le même langage qu'ils ont pratiqué tout au long de leur itinéraire et de*

*leurs échanges communautaires. De même, Monsieur de La Salle peut continuer à se reconnaître dans leur façon de vivre, de parler, de prier, de penser, de comprendre et de relire l'action de Dieu dans les Écoles chrétiennes et dans sa Société.*

C'est l'œuvre de Dieu, dont il a été l'instrument privilégié pour mettre les moyens du salut à la disposition des enfants des artisans et des pauvres. Et, en remontant plus loin dans le temps, le Fondateur se souvient certainement des 12 premiers Frères des commencements avec lesquels il fit sa profession perpétuelle en 1694 et dont les noms figurent explicitement dans la formule prononcée, écrits de main propre et que nous conservons comme un trésor précieux dans nos archives de la Maison généralice.

Ce sont ces Frères, auxquels il s'est lié irréversiblement, qu'il confie à Dieu. Et je pense que d'une certaine façon, chacun de nous, les Frères d'aujourd'hui qui continuons son œuvre, nous étions également présents, comme Jésus avait eu présents lors de son départ tous ceux qui croiraient en son nom et que le Père lui confiait.

### **3. L'Église.**

*Aimez cette Église, demeurez en cette Église, soyez vous-même cette Église (Saint Augustin).*

Dans son Testament, le Fondateur nous recommande dans ses paroles la *soumission* à l'Église. Et dans ses écrits, en particulier dans les Méditations pour le Temps de la Retraite, il nous demande d'aimer et de travailler pour elle. Comme

je l'ai rappelé à l'Assemblée Internationale de la Mission Éducative Lasallienne en mai, le Fondateur et les premiers Frères vécurent dans le contexte d'une Église de contreréforme et à la défensive, dans laquelle on accordait plus d'importance à l'institutionnel qu'au communautaire et dans laquelle prédominait l'aspect hiérarchique. Mais la proximité des pauvres et le travail avec les premiers maîtres menèrent le Fondateur à pressentir une Église servante à partir d'un ministère communautaire.

Par ailleurs, sa familiarité avec les écrits de saint Paul, en particulier dans les Méditations pour le Temps de la Retraite, lui permirent d'avoir une vision mystique d'une Église servante où les Frères, avec leur vocation laïque, sont *ministres de Dieu et dispensateurs de ses mystères, ambassadeurs de Jésus-Christ, constructeurs de l'Église*. C'était sans aucun doute une parole prophétique pour l'Église de son temps et qui, par cette vision, anticipait certaines des intuitions de Vatican II, qu'il nous revient de réaliser 50 ans après le Concile, conscients qu'aujourd'hui cette responsabilité et ce ministère ne sont pas seulement ceux des Frères, mais aussi des laïcs et d'autres lasalliens avec qui nous partageons la mission. Attitude de service et ministère communautaire sont deux éléments fondamentaux de notre charisme lasallien.

Il est presque incroyable de voir la similitude entre ce que notre Fondateur a vécu dans sa conception de l'Église avec sa démission du canonat pour faire sienne la cause des enfants et des jeunes pauvres, et ce que nous avons à vivre au-

jourd'hui. Nul doute que les éléments centraux de la spiritualité française du XVII<sup>e</sup> siècle qu'il a vécus, retrouvent aujourd'hui une nouvelle force. La Trinité comme fondement et fin, le christocentrisme, la contemplation et l'engagement apostolique qui surgissent du mystère de l'Incarnation, nous laisser porter par le mouvement de l'Esprit, la proximité avec les pauvres et les petits, l'engagement ministériel de tous les fils et filles de l'Église.

Aujourd'hui, l'Église nous invite à une conversion pastorale. Cette intuition du Document d'Aparecida, fortement influencé par le cardinal Bergoglio, est maintenant un appel à l'Église universelle et pas seulement à l'Amérique latine. Nous sommes appelés à construire et à être témoins d'une Église pauvre et pour les pauvres, d'une Église qui touche la chair du Christ dans ceux qui souffrent. Par conséquent, ce renouveau ecclésial est une invitation à revenir à l'Évangile et à vivre notre condition de disciple à la suite de Jésus. Leur attitude doit être la nôtre. Cela signifie une Église ouverte, proche des gens, accueillante, simple, humble, sans soif de pouvoir, servante.

*Le disciple, au fur et à mesure qu'il connaît et aime son Seigneur, fait l'expérience de la nécessité de partager avec d'autres sa joie d'être envoyé, d'aller annoncer au monde Jésus-Christ, mort et ressuscité, de faire se réaliser l'amour et le service, dans la personne des plus nécessiteux, en un mot, de construire le Royaume de Dieu.* (Document d'Aparecida, 278).

Cette conversion pastorale doit nous conduire à incarner une Église épouse, mère, servante, facilitant la foi et non la

contrôlant, miséricordieuse. Une Église fondée sur Jésus-Christ, sa pierre angulaire, et qui essaye d'éviter, à partir de sa propre fragilité, les tentations de l'auto-référentialité, la nostalgie, l'utopie désincarnée, l'auto-complaisance, le défaitisme, la recherche de l'efficacité et de l'efficacéité en tant que valeurs en soi. Une Église où la personne, comme pour Jésus, est toujours plus importante que les structures, les normes et les rites

Quelques jours avant sa mort, le cardinal Martini nous a parlé d'une Église fatiguée. À nous de la rajeunir. Nous avons le privilège de travailler en faveur des enfants et des jeunes qui doivent nous transmettre leur espoir, le dynamisme et l'ouverture à un avenir inconnu. Notre mission dans l'Église reste toujours actuelle et nécessaire. Au-delà des différences culturelles ou religieuses nous devons nous plonger dans les profondeurs de l'expérience humaine des jeunes et y découvrir la présence de Dieu. Ce n'est que par cette rencontre qu'est rendue possible une ouverture à l'Évangile capable de toucher vraiment la vie et de nous mettre au service de la mission d'un Dieu qui veut que tous soient sauvés (1 Tim 2:3), qui regarde chaque personne et chaque jeune avec tendresse et miséricorde et qui, en Jésus-Christ, veut *que tous aient la vie et la vie en abondance* (Jn 10,10). Vivre cela avec l'humilité de celui qui sait que c'est l'Esprit Saint et non pas nous le principal protagoniste et que l'Église comme *sacrement universel du salut* (LG 48) est appelée à un dialogue avec tout le monde, non seulement pour enseigner mais aussi pour apprendre et sortir pour aller non seulement vers les périphéries géographiques, mais

aussi les périphéries existentielles comme nous y invite le pape François. Une Église avec un visage aimable, capable de dialoguer avec les hommes et les femmes d'aujourd'hui, avec le monde, la culture de notre temps et les différentes religions.

Le défi que nous avons aujourd'hui, c'est d'aimer l'Église telle qu'elle est, sainte et pécheresse. L'aimer de l'intérieur comme des enfants et ne pas la juger de l'extérieur comme des juges. Comme l'exprimait Henri de Lubac : *J'aime notre Église avec ses misères et ses humiliations, avec les faiblesses de chacun de nous, mais aussi avec le vaste réseau de ses saintetés cachées... Je l'aime aujourd'hui dans son effort énorme et difficile qui doit se poursuivre sous le signe du Concile.* Je pense que c'est ainsi que nous serons fidèles au Testament de notre Fondateur, se souvenant de ce que nous disait Chesterton : *L'Église nous demande qu'en y entrant on enlève le chapeau, pas la tête.*

#### **4. Professez beaucoup de dévotion à Notre Seigneur.**

*Les regards fixés sur celui qui est l'initiateur de la foi et qui la mène à son accomplissement, Jésus (Heb 12,2).*

Dans son Testament, le Fondateur nous invite à avoir une grande dévotion à Notre-Seigneur. Le terme dévotion équivaut ici à amour. N'oubliez pas que la spiritualité lasallienne est fondamentalement christocentrique, comme nous pouvons le voir très bien dans l'*Explication de la méthode d'oraison* où les mystères, les vertus et les maximes de Jésus sont le fil conducteur. Et dans le *Recueil*, nous trouvons, si

nous voulons, une invitation encore plus forte qui nous porte à *nous attacher fortement à la connaissance, à l'amour et à l'imitation de Jésus-Christ et à l'union avec Lui*. Il s'agit d'être des passionnés non pas d'une équipe sportive mais de Jésus, car il s'agit de vivre dans l'esprit de Jésus. C'est à dire, faire en sorte que toute notre vie soit imprégnée de sa personne, de son projet, de sa pratique, de ses valeurs, de ses attitudes, de ses critères, de ses préférences. Et ce parce que, comme dit le pape François, *l'amour de Dieu a un nom et un visage : Jésus-Christ*.

Suivre Jésus signifie vivre une spiritualité de l'incarnation qui nous permet d'expérimenter et de vivre l'expérience d'un Dieu fait chair, chair historique et concrète comme l'exprime de façon mystique le poète mexicain Alfonso Junco :

*Ainsi je te veux de chair et d'os...*

*Oindre tes pieds, qui cherchent ma route,  
sentir tes mains sur mes yeux aveugles,  
m'enfoncer comme Jean dans ton giron,  
et Judas sans trahison te donner mon baiser*

*Je suis de chair et de chair te veux.  
Amour venu à mon indigence,  
comme tu parles bien mon dialecte !*

Suivre Jésus ce n'est pas se préoccuper tellement de notre propre perfection, comme si son amour et son amitié

étaient le résultat de nos efforts, mais marcher sur ses traces, *en faisant le bien* (Actes 10,8) et en essayant de faire de notre vie une offrande, comme il le fit de la sienne, pour la mettre dans les mains du Père, dans notre service pour les jeunes, surtout les plus vulnérables et abandonnés. C'est en eux que nous pouvons vraiment toucher la chair du Christ.

Le Fondateur dans son Testament nous donne deux moyens privilégiés qui nous permettent de garder allumé le feu de notre amour pour Jésus, l'Eucharistie et l'Oraison intérieure. J'ai l'impression que, comme Frères, nous devons faire plus d'efforts pour qu'ils occupent la place qu'ils doivent occuper dans nos vies. Certes, dans nos maisons de Frères aînés, ils occupent en général une position privilégiée et exemplaire, mais dans d'autres situations dans lesquelles l'Eucharistie quotidienne est devenue difficile et où la prière intérieure est une responsabilité personnelle sans cadre communautaire nous courons le risque de relativiser ces moyens que, à la fin de sa vie, notre Fondateur considérait comme essentiels.

- **L'Eucharistie**

Comme nous le dit F. Varillon : *L'Eucharistie est la récapitulation de tout, le point de départ d'où divergent toutes les lignes et vers lequel toutes convergentes. Cela signifie l'unité de Dieu et de l'homme dans le Christ ; du passé, du présent et de l'avenir, de la nature et de l'histoire, de l'accueil et du don ; de la mort et de la vie.* L'Eucharistie nous permet chaque jour de raviver sacramentellement les liens de notre fraternité. Ce doit être pour nous le centre de notre vie spirituelle et la

force de notre communion avec nos Frères, avec les enfants et les jeunes, avec l'humanité. Saint Augustin disait, *quand nous mangeons le Corps du Christ, nous nous incorporons à l'humanité entière*. Nous savons que la première Eucharistie était un repas de famille. Et nous ne devons pas oublier l'importance que le Seigneur donne dans l'Évangile aux repas comme lieu d'intimité qui anticipe le royaume des cieux et nous fait vivre la joie de nous sentir Frères et de partager.

L'Eucharistie nous permet aussi chaque jour d'entendre la Parole de Dieu et de nous laisser interpeller par elle. Écouter la Parole c'est, comme pour un champ, recevoir la fécondité de l'eau. C'est se regarder toujours dans le miroir du Christ et de son évangile. La Parole de Dieu nous éduque, nous corrige de nos tendances antiévangéliques, nous invite à dire notre « amen » à la volonté de Dieu, nous fait communier avec le Christ fait Parole. L'Eucharistie nous permet chaque jour de relier notre vie quotidienne, avec ses moments de joie et de douleur, au sacrifice rédempteur de Jésus et son don de service total aux autres, sans oublier que nous ne pouvons pas séparer la table de l'Eucharistie de la table des pauvres et que la communion doit s'achever par une mission qui prolonge le mystère eucharistique de dévouement et de don.

- **La prière du cœur**

Dans son Testament, le Fondateur nous partage une conviction qui l'a accompagnée tout au long de sa vie et qu'il a exprimée en ces termes dans la Règle de 1718 : *Les*

*Frères de cet Institut doivent aimer beaucoup le saint exercice de l'oraison, et doivent la considérer comme le premier et le principal de leurs exercices quotidiens, et celui qui peut le mieux attirer la bénédiction de Dieu sur tous les autres.*

Le meilleur modèle de la prière silencieuse et personnelle est Jésus. Il est dit à plusieurs reprises dans l'évangile qu'il se retirait dans des endroits déserts pour prier ; l'argument le plus convaincant pour nous, c'est donc que Jésus a prié, que la prière faisait partie de sa vie d'une manière permanente. Notre prière plutôt que de se concentrer sur des théories ou des techniques devrait se concentrer sur sa personne. À cela nous pouvons ajouter une raison de type existentiel. Chacun est unique devant le Seigneur, donc chacun doit avoir une façon unique de communiquer avec Dieu, un Dieu qui nous traite toujours de façon personnalisée, un Dieu qui *m'a appelé avant la naissance par mon nom et l'a écrit dans la paume de sa main* (cf. Is 49, 1:16). Par conséquent la prière communautaire ne suffit pas, quoiqu'elle soit très importante et nécessaire. La prière personnelle et la rencontre avec Dieu seul à seul est également fondamentale et doit faire partie de nos vies quotidiennes, la communauté doit l'encourager et elle doit être une partie importante de notre projet personnel de vie.

Je garde toujours l'image du témoignage que m'ont donné les Frères de Marsabit, au Kenya, et que j'ai partagé de nombreuses fois au cours de ces années. Une communauté qui anime une école et un pensionnat pour les enfants de familles nomades dans une région reculée du pays. Avant la

prière communautaire ils se rassemblent pour faire ensemble leur prière personnelle pendant une demi-heure. Et pendant ce temps, il y a beaucoup d'étudiants qui vont faire une visite à la chapelle. Ils font l'expérience de la découverte de Frères priants et pas seulement enseignants. Notre prière personnelle doit rendre visible le visage de Dieu pour les jeunes. C'est pourquoi à l'école de Jésus chacun de nous doit devenir maître et témoin de la prière, comme Jésus l'était pour ses disciples, afin que nos élèves puissent nous dire : *Frère, apprends-nous à prier*. Maîtres et témoins qui se reconnaissent toujours comme des débutants balbutiants et de faibles instruments entre les mains de Dieu.

La *Méthode d'oraison* lasallienne, comme nous le savons, s'inspire de la méthode sulpicienne formulée par Olier et reprend ses trois éléments fondamentaux : avoir Jésus devant les yeux, dans le cœur et dans les mains. Il s'agit par conséquent de regarder Jésus, de s'unir à Jésus et d'agir comme Jésus.

- **Avoir Jésus devant les yeux**, voir comment Il adore Dieu, glorifie son nom, en accord avec la première invocation du *Notre Père*. C'est une attitude **d'adoration**. C'est aussi la façon dont toute la personne se remplit en silence de l'action intérieure de l'Esprit de Jésus Christ.
- **Avoir Jésus dans le cœur**, et entrer ainsi en communion, en **union**... Dans cette partie de la prière, nous nous abandonnons à Lui pour participer à ce qu'Il est

et ce par quoi Il nous vivifie. L'oraison devient un moment privilégié pour se conformer au Christ, qui nous confère le pouvoir vivifiant et transformant de son Esprit. La deuxième partie de l'oraison se réfère à l'invocation du Seigneur : *Que ton Règne vienne.*

- **Avoir Jésus dans les mains**, c'est la **coopération**, qui tend à la réalisation de la troisième invocation du Notre Père : *Que ta volonté soit faite.* Comme nous dit Olier : *Avoir le Christ Notre-Seigneur dans les mains signifie que sa divine volonté se réalise en nous. Jésus-Christ doit agir en nous et à travers nous.* Il s'agit de donner plus d'importance au don de Dieu et à l'action de l'Esprit qu'à nos propres efforts, aussi, à la place du mot *résolution* Olier préfère le mot **coopération**, ce qui signifie clairement dépendance et soumission à l'action de l'Esprit pour que se réalisent en nous ses desseins (cf. Michel Sauvage. Dictionnaire de Spiritualité ascétique et Mystique, col 925 et ss).

Je crois que cette vision sulpicienne peut nous aider à intérioriser et à mieux comprendre la Méthode que notre Fondateur nous a laissée : regarder Jésus, nous unir à Jésus, agir comme Jésus. La rencontre amoureuse avec Dieu en la personne de Jésus et la rencontre de Jésus en la personne de nos frères et sœurs sont inséparables. Le Dieu que je rejoins tous les jours dans le silence de ma prière personnelle, je continue à le rencontrer pour le servir dans le visage des enfants, des jeunes, de mes Frères, de tous ceux qui croisent mon chemin quotidien et en particulier dans les plus pauvres.

## 5. Très sainte Vierge Marie.

*Toute l'existence de Marie est un hymne à la vie, un hymne d'amour à la vie. (Pape François).*

Nous nous adressons à Marie, notre Mère, avec une profonde affection filiale. Elle a été si présente dans notre enfance, dans la croissance de notre vocation, dans nos crises et nos espoirs. Elle a toujours été Reine et Mère des Écoles Chrétiennes et plus récemment nous l'invoquons comme Notre-Dame de l'Étoile. L'Institut s'est développé sous son ombre maternelle. Le Fondateur nous invite *à la regarder comme la principale protectrice de notre société, à nous mettre chaque jour sous sa protection depuis le matin jusqu'au soir, à la fin de notre oraison et après chaque exercice. Nous recourons à elle en mettant en elle, après Dieu, toute notre confiance* (M. 151,3).

Dans son Testament, le Fondateur nous invite à aimer tendrement Marie et, selon ses biographes, sa dernière prière avant sa mort fut : *Marie, Mère de grâce, douce mère de miséricorde, défends-nous contre l'ennemi, protège-nous à l'heure de la mort. À toi soit la gloire, ô Christ, espérance des hommes, au Père et au Saint-Esprit pour les siècles des siècles.* C'est que Marie est inséparable du mystère de la Trinité, fondement et but de notre vocation de Frère. La Règle nous dit qu'en Marie s'exprime la maturité spirituelle de celui qui se livre sans mesure à l'esprit filial. *Dans le « Oui » total qu'elle a dit à Dieu, ils découvrent mieux le sens de leur propre consécration. Ils apprennent d'elle la docilité à l'Esprit qui les configure au Christ par la foi, l'espérance et l'amour, et qui les tourne*

*vers le Père, source de tout bien et terme de toute action apostolique (R 76).*

Marie est la révélation, l'anticipation eschatologique du mystère de Dieu Trinité, le sacrement de la tendresse de son amour maternel. Nous approcher de Marie c'est mieux connaître le Dieu père-mère. Marie apparaît donc d'abord comme ***révélation de Dieu***. Un Dieu qui se compare à la mère qui console, mère incapable d'oublier le fils de ses entrailles, qui à la fin de l'histoire essuiera les larmes de nos yeux. Marie ajoute un nouvel élément à l'Incarnation : *En ce sens, l'état de Marie d'être la mère du Christ et notre mère explique une partie de la rédemption du Christ, un élément qui n'est pas lui-même expliqué dans l'acte de la rédemption du Christ et ne peut pas être expliqué, même dans ce fait. Cet élément est la qualité féminine et maternelle de la bonté... Mais l'homme Jésus en tant que tel, ne peut manifester cette générosité, cette douceur, cette tendresse, ce « quelque chose » typique d'une mère. Une telle manifestation n'est possible que dans un être féminin et maternel. Et Dieu a choisi Marie pour représenter en sa personne cet aspect maternel (Schillebeeckx).*

Marie est chemin de maturité spirituelle et de contemplation. Par conséquent, en deuxième lieu, nous pouvons voir en elle ***l'icône de notre prière***. Marie réunit les deux grands traits qui caractérisent la vie de foi en tant que vie de prière : elle est Vierge et Mère.

- **Marie est la Vierge**, qui vit en totale écoute de Dieu, c'est le silence dans lequel résonne la parole divine.

Karl Barth a souligné que la virginité de Marie est un hymne à la primauté absolue de Dieu, au *solī Deo gloria*, à la gloire pure de ce Dieu, dans lequel nous devons être plongés et émerveillés en nous laissant transformer par Lui.

- **Marie est la Mère**, en elle le silence s'est transformé en parole, la virginité en maternité, qui se caractérise par la délicatesse, la tendresse, le don. Elle nous fait comprendre que l'expérience de Dieu dans la prière n'est féconde que si elle se traduit dans la maternité, en engendrant des enfants de Dieu dans la délicatesse, la tendresse, le don.

Marie est, en troisième lieu, *l'idéal de l'être humain*. Invitation à vivre et à redécouvrir la valeur du féminin dans notre personne et dans notre culture. Le Fondateur lui-même nous y invite lorsqu'il nous demande d'unir à la fermeté du père, la tendresse de la mère. *Si vous avez envers eux la fermeté d'un père pour les retirer et les éloigner du désordre, vous devez aussi avoir envers eux la tendresse d'une mère, pour les accueillir et leur faire tout le bien qui dépend de vous.* (M. 101, 3). Cet aspect symbolique ne doit cependant pas nous faire perdre l'aspect historique de Marie, car Marie est aussi la concitoyenne, l'épouse de Joseph, la Vierge mère du charpentier Jésus, la femme attentive aux besoins des autres, la femme forte au pied de la croix, la mère joyeuse du ressuscité, la compagne des apôtres à la Pentecôte.

Ainsi Marie est aussi, en quatrième lieu, *l'espoir du peuple*.

Espoir et source de sa joie. En Marie, nous trouvons tout ce que nous voulons être. Nous voulons être des personnes libres, construire un monde sans égoïsme, être du côté des pauvres et leur donner l'espoir. Tout cela, Marie le fit, en intégrant les tensions les plus douloureuses et les conflits avec une vision claire de la Volonté de Dieu, en intégrant la joie de Cana avec la douleur du Calvaire. *Dans la croix, Marie représente la douleur de l'humanité. Ta douleur est grande comme la mer, dit le prophète. Les personnes qui vivent dans la douleur, qui participent à ce patrimoine cruel de l'humanité trouvent dans la Vierge un modèle agissant pour supporter la peine et ne pas succomber à l'angoisse... En ce Vendredi saint de l'humanité, Marie au pied de la croix espérant contre toute espérance, représente l'immense et inépuisable confiance des pauvres.* (Frère Noé Zevallos).

Marie est enfin ***la voie privilégiée pour vivre notre consécration***, comme l'affirme notre Règle : *Dans le « Oui » total qu'elle a dit à Dieu, ils découvrent mieux le sens de leur propre consécration* (R 76). L'attitude de Marie à la Visitation peut nous servir de cadre de référence pour une réflexion sur notre consécration. Marie dans le mystère de la Visitation nous montre que le Dieu qui l'a choisie pour être son tabernacle dans le mystère de l'Incarnation, est le même qui l'inspire à partir en hâte pour rendre service à sa cousine dans le besoin. En Marie, la consécration à Dieu conduit au service du frère. Pour nous aussi, nous consacrer à Dieu doit signifier surtout de nous donner à ceux qui ont besoin de nous à travers notre vœu d'association pour le service éducatif et évangéliste des pauvres.

C'est aussi ce que suggère notre Fondateur en nous invitant à être ouverts à la Parole, afin de pouvoir la communiquer aux autres et être ainsi Tabernacles du Verbe de Dieu, sacrements de sa présence, comme Marie l'a été : *Honorez aujourd'hui la très sainte Vierge comme le Tabernacle et le Temple vivant que Dieu même s'est bâti et a orné de ses propres mains ; et priez-la de vous obtenir de Dieu la grâce que votre âme soit si bien ornée et si bien disposée à recevoir la Parole de Dieu et à la communiquer aux autres, que vous deveniez par son intercession des Tabernacles du Verbe divin.* (M. 191,3).

## **6. Saint Joseph, notre patron et protecteur.**

*Un homme fort et vaillant, travailleur, mais en son âme se perçoit une grande tendresse, ... force d'âme et capacité d'attention, de compassion, de vraie ouverture à l'autre, d'amour* (Pape François).

L'Église vient d'introduire saint Joseph dans la prière eucharistique après la mention de la Vierge Marie. Mais pour le Fondateur ils étaient déjà inséparables et, depuis le début, il le choisit comme notre patron et protecteur. Quand je pense aux nombreux Frères que j'ai rencontrés tout au long de ma vie, beaucoup avec lesquels j'ai eu la grâce de vivre, je pense à saint Joseph et à son humble paternité. Combien d'enfants et de jeunes ont trouvé en tant de nos Frères cette figure humble, dont la mission principale était de les protéger, de les accompagner, de contribuer à leur croissance et de disparaître !

Protéger ne semble pas être un verbe d'actualité. Cependant

l'une des principales dimensions éducatives de notre mission est de protéger. Afin de préserver l'intégrité des enfants et des jeunes qui nous sont confiés, et, comme nous l'a rappelé le pape François le jour de l'ouverture de son ministère pétrinien, le 19 mars de cette année, protéger la création pour assurer l'avenir de ces enfants et de ces jeunes, comme Joseph a veillé à l'avenir de l'Enfant-Jésus. *Protéger avec discrétion, avec humilité, dans le silence, mais par une présence constante et une fidélité totale, même quand il ne comprend pas... Dans la constante attention à Dieu, ouvert à ses signes, disponible à son projet, non pas tant au sien propre... C'est protéger les gens en ayant soin de tous, de chaque personne, avec amour, spécialement des enfants, des personnes âgées, de celles qui sont plus fragiles et qui souvent sont dans la périphérie de notre cœur.*

Le Fondateur nous fait une invitation similaire dans la méditation qu'il nous a laissée pour la fête de saint Joseph : *Vous devez avoir une aussi grande attention et affection à conserver ou à procurer l'innocence aux enfants dont vous avez la conduite, et à éloigner d'eux tout ce qui peut nuire à leur éducation et empêcher qu'ils n'aient de la piété, que saint Joseph en avait pour tout ce qui pouvait contribuer au bien de l'Enfant Jésus ; puisque vous êtes chargés de ces enfants de la part de Dieu, comme saint Joseph l'était du Sauveur du monde. C'est aussi le premier soin que vous devez avoir dans votre emploi, si vous désirez imiter saint Joseph, qui n'avait rien plus à cœur que de pourvoir aux besoins de l'Enfant Jésus (M. 110,3).* Une belle synthèse de notre mission : pourvoir aux besoins des jeunes et des enfants que Dieu nous a confiés.

## 7. Zèle et gratuité ministérielle.

*Moi, le Seigneur, qui suis le premier, je suis avec les derniers (Is 41,4).*

Dans son Testament, le Fondateur nous demande de remplir *notre ministère avec zèle et avec un grand désintéressement*. Comme nous le savons, l'esprit de zèle que le Fondateur nous a laissé en héritage est inséparable de l'esprit de foi, comme le sont dans l'évangile l'amour de Dieu et l'amour du prochain. *L'esprit de foi s'épanouit chez les Frères en un zèle ardent envers ceux qui leur sont confiés, afin de les disposer à l'accueil du salut révélé en Jésus-Christ (R 7).*

Le zèle que nous propose saint Jean-Baptiste de La Salle, est souvent accompagné d'un adjectif qui le renforce. En fait, il s'agit d'un zèle ardent car ce qui est en jeu, c'est le salut des jeunes. En ce sens, ses paroles nous invitent à la radicalité : *Parce que ça dû être le zèle ardent que vous avez pour le salut des âmes de ceux que vous avez à instruire, qui vous ait fait entreprendre de vous sacrifier et de consommer toute votre vie pour leur donner une éducation chrétienne et pour leur procurer en ce monde la vie de la grâce, et en l'autre la vie éternelle (M.201,3)*. Le Fondateur consacre deux méditations pour le Temps de la Retraite à ce thème ainsi que nous l'avons vu dans une Lettre pastorale antérieure.

Animés par ce zèle ardent, les Frères doivent favoriser une école lasallienne qui est la manifestation du visage humain de l'Église dans laquelle chaque membre de la communauté scolaire : directeurs, enseignants, administrateurs, élèves, parents, anciens élèves... ont la possibilité de vivre comme peu-

ple de Dieu leur service aux autres, de manière fraternelle, humble, compatissante et solidaire. Le zèle éveille en nous la passion pour Dieu et la compassion pour l'humanité.

Il s'agit donc d'une école non fermée sur elle-même, mais ouverte sur le monde et en particulier le monde des pauvres. C'est pourquoi les programmes, les contenus et les méthodologies et toutes les activités scolaires doivent être marqués par le respect et l'amour pour chaque personne, un dévouement sans bornes, par la perspective de la sensibilisation et de l'engagement social et, surtout, par le désir que chacun vive les valeurs universelles de l'évangile, atteigne sa pleine réalisation et son salut et s'engage à la construction du Royaume. C'est ce que nous demande aujourd'hui l'Église par le pape François en nous invitant, comme nous l'avons vu, à être pénétrés de « l'odeur de nos brebis », à toucher la chair du Christ dans ceux qui souffrent, à accompagner avec compréhension plutôt que de juger rigoureusement, à être des bâtisseurs de ponts plutôt que de murs.

Le désintéressement est un autre élément de notre modèle éducatif. L'un des thèmes les plus récurrents dans les écrits spirituels de notre Fondateur est son invitation à agir avec pureté d'intention, à n'avoir d'autre regard qu'en Dieu, à purifier nos intentions... et cela doit se manifester dans notre mission car, comme dit saint Paul dans l'hymne à la charité, celle-ci doit être désintéressée. Ainsi, par exemple, le Fondateur nous dit : *Votre profession vous engage d'apprendre aux enfants la science du salut, et vous êtes obligés de le faire avec un entier désintéressement. Le faites-vous dans la seule vue de procurer la gloire de Dieu et le salut du prochain ?*

*Protestez à Dieu que vous n'aurez jamais d'autre intention que celle-là. (M. 108,2).*

Et en cela il n'y a pas de risque d'exagérer, comme lui-même en donna l'exemple dans le Vœu héroïque qui consolida l'Institut : *Vous ne pouvez pousser trop loin le désintéressement dans votre emploi. Ce sont les pauvres que vous avez à enseigner : instruisez-les par vos exemples ; et, pour leur apprendre à aimer la pauvreté, que le désintéressement vous la fasse pratiquer autant qu'il plaira à Dieu. Vous savez aussi que vous vous êtes engagés à tenir les écoles gratuitement et à vivre de pain seulement s'il était nécessaire, plutôt que de recevoir quelque chose (M. 153,3). D'où son insistance : Gardez-vous d'avoir à leur égard aucune vue humaine, ni de vous glorifier de ce que vous faites... Ayez donc, dans votre emploi, des intentions toutes pures comme celles de Jésus-Christ même et, par ce moyen, vous attirerez sur vous et sur vos travaux ses bénédictions et ses grâces (M. 196,3).*

## **8. Union intime.**

*Nous ne devons craindre ni la bonté ni la tendresse (Pape François).*

Et nous arrivons à la dernière recommandation, non moins importante, que nous donne notre Père et Fondateur dans son Testament. Il nous demande d'avoir une union intime entre nous et, pour cela, de garder à l'esprit que l'obéissance est le moyen le plus efficace d'assurer la vie communautaire.

Je suis frappé par le terme utilisé par le Fondateur qui va au-delà de vivre ensemble en communauté et nous invite à une union intime. Union intime comme celle qui se donne au sein de la Trinité, un Dieu qui n'est qu'amour. Je pense que c'est une expression forte et compromettante. Elle me semble aussi un écho de la prière sacerdotale de Jésus au moment de dire au revoir à ses disciples. Nous savons que ce thème est également récurrent dans les Méditations que le Fondateur nous a laissées. *Dieu vous ayant fait la grâce de vous appeler pour vivre en communauté, il n'y a rien que vous deviez plus instamment lui demander que cette union d'esprit et de cœur avec vos Frères, puisque ce n'est que par le moyen de cette union que vous acquerrez la paix qui doit faire tout le bonheur de votre vie. Pressez donc le Dieu des cœurs que, du vôtre et de ceux de vos Frères, il n'en fasse qu'un dans celui de Jésus.* (M. 39,3). L'union intime est une union d'esprit et de cœur. Ce n'est pas un amour platonique et désincarné.

Un des souvenirs qui m'ont le plus touché au cours de mes visites, fut une réunion avec tous les Frères d'un District réunis pour une célébration. Avant de leur adresser la parole dans un dialogue informel préalable, en allant vers la salle, un Frère m'a approché pour me dire : *Frère dites-nous, s'il vous plaît, que nous nous aimions.* Je pense que c'est ce que notre Fondateur voulait insinuer en parlant d'union intime. Un amour qui n'est pas capable de se manifester et de s'exprimer, n'est pas authentique. Nous ne pouvons pas nous contenter de l'exprimer, les Frères doivent savoir que je les aime. Nous devons le manifester *sans craindre ni la bonté ni la tendresse.*

Je crois que c'est dans la qualité de nos relations fraternelles en communauté que réside dans une large mesure notre avenir. Je l'ai rappelé bien des fois : toutes les interventions des jeunes religieux et religieuses de différentes nationalités et congrégations qui ont participé au Congrès de la Vie Religieuse promu par les deux Unions des Supérieurs Généraux en 2004, ont fait référence à la communauté. C'est pourquoi je suis convaincu que l'union intime que nous demande le Fondateur, est l'un des éléments fondamentaux de notre mission, peut-être le plus important. Rendre visible à un monde divisé par mille causes, que la fraternité est possible, c'est rendre visible l'amour gratuit et inconditionnel de Dieu, d'un Dieu trinitaire qui n'est qu'amour. Mais il est aussi l'un des soutiens les plus forts de notre persévérance, nous souvenant, comme disaient les anciens en termes anthropomorphiques, que la nature a horreur du vide. Il est quasi inévitable de chercher l'affection à l'extérieur quand on la refuse à l'intérieur.

Le fait que le Fondateur parle de l'obéissance comme du moyen le plus important pour renforcer la vie communautaire doit attirer notre attention. La doctrine du Fondateur au sujet de l'obéissance est très ample et contraste fortement avec la sensibilité moderne. Cependant, il nous présente des intuitions fondamentales qui sont toujours d'actualité. Je pense qu'il a lui-même expérimenté la relation étroite entre la communauté et l'obéissance lorsque, en réponse à la lettre que les Frères lui envoyèrent en 1714 au nom de l'ensemble de la société et en vertu de l'obéissance qu'il avait promise, il revint à Paris pour se mettre à leur disposition.

Je pense que nous devons traduire aujourd'hui l'union entre communauté et obéissance dans le discernement communautaire pour rechercher ensemble la volonté de Dieu et nous conformer au Christ qui fit sa nourriture de la volonté de son Père et qui a donné sa vie à cause de cet amour en vue de la libération totale et du salut de l'humanité. Ce qui doit nous préoccuper, c'est que, en tant que communauté, nous puissions répondre au dessein salvifique de Dieu et édifier le Corps du Christ : *On ne doit obéir aux Supérieurs que parce que, selon l'expression de saint Paul, ils travaillent à la perfection des saints et à l'édification du corps de Jésus-Christ, qui est notre chef et qui, par la soumission qui lui est rendue dans ses ministres, joint et unit ensemble toutes les parties de son corps avec une juste proportion (Ep 4, 16) pour n'en faire qu'un même corps. Ce sera donc par cette vertu que vous deviendrez de véritables élus de Dieu dans votre communauté.* (M. 72,2).

L'obéissance nous fait tous protagonistes de la recherche de la volonté de Dieu nous rendant tous responsables de notre objectif de faire de l'Évangile notre première règle, en répondant aux appels de Dieu discernés en communauté, dans les appels des pauvres, des jeunes, du monde, de l'Église.

## **Conclusion**

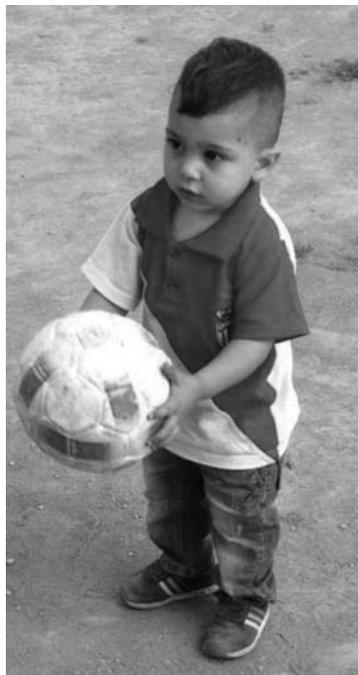
*Si vous ne le faites pas pour nous, qui le fera ?*

Je veux terminer avec cette phrase d'un enfant de Scampia, la belle œuvre que les Frères ont à Naples, dans le quartier

comptant le plus de problèmes de drogue. Une phrase qui est née du travail réalisé dans leur service par nos jeunes étudiants de l'Institut de Mérode, Place d'Espagne, à Rome. Le mot enfant ne figure pas dans le Testament de notre Fondateur, mais il est implicite à chaque ligne. Ils furent la raison de sa vie et ils continuent d'être la raison de la nôtre. Nous sommes nés pour les enfants et les jeunes, surtout les plus pauvres, vulnérables, moins aimés et dont on s'occupe moins. *Si nous ne le faisons pas, qui le fera ?* Un nous qui en ce moment a ouvert ses portes à des jeunes volontaires, associés et collaborateurs laïcs.

C'est pourquoi mes icônes lasalliennes sont cette fois des enfants. Enfants concrets, avec un visage et une histoire, souvent de douleur, d'abandon et de frustration sur leurs faibles épaules.

Je pense à la petite Genny, de Scampia, d'à peine un an et demi, avec le ballon dans ses mains, comme une petite icône qui a rencontré de jeunes volontaires de l'Institut de Mérode, des jeunes disposés à sacrifier un temps de vacances avec la volonté de briser le climat de violence qui anesthésie tout le monde et conditionne depuis la tendre enfance les



Genny de Scampia



Carlos et Jimena

enfants de Scampia. Des jeunes qui ont manifesté le désir de créer un espace sain pour eux et la volonté de restituer un sourire et donner beaucoup de paix aux petits, en unissant leurs vies dans une nouvelle amitié. J'étends l'ombre de cette icône à tous les jeunes volontaires lasalliens pour lesquels j'ai beaucoup d'admiration et je me demande si nous ne pouvons pas faire davantage pour que les autres jeunes les imitent.

Je pense à Carlos et Jimena, les petits frères qui ont survécu au massacre de leur famille à Villa Canales, au Guatemala. La photo du garçon de six ans à peine embrassant et protégeant sa petite sœur a fait le tour de la presse mondiale. A six ans il agissait comme l'aîné et le responsable ; ceux de la Maison d'accueil les appellent *Nos Petits Frères* car pendant la première semaine les petits frères sont toujours restés ensemble enlacés et muets. Combien d'enfants comme eux

ont dû apprendre à devenir adultes et responsables à un si jeune âge ?



Malala

Je pense à Malala, cette fille extraordinaire du Pakistan, âgée de 14 ans, sur laquelle on a tiré pour le crime de défendre le droit des filles à étudier. Dans son discours à l'ONU, en juillet, elle disait : *pre-nons les livres et les stylos qui sont nos armes les plus puissantes. Un livre et un stylo peuvent changer le monde.* Et en partageant ses sentiments

de pardon envers ceux qui l'avaient attaquée, elle ajoutait : *C'est quelque chose que j'ai appris de Mahomet, l'héritage reçu de Martin Luther King et de Nelson Mandela, la philosophie de la non-violence que j'ai apprise de Gandhi et de Mère Teresa, le pardon que j'ai appris de mon père et de ma mère.* Nous ne pouvons pas non plus oublier aujourd'hui, les 57 millions d'enfants non scolarisés pour lesquels Malala fut sur le point de donner sa vie. Et nous, que pouvons-nous faire ?

Je pense aux enfants syriens réfugiés dans les pays voisins, dont le nombre, selon les principales agences humanitaires

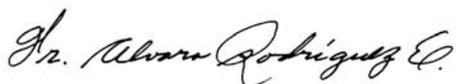


Enfants syriens réfugiés

de l'ONU, atteint déjà un million, sans compter les 7.000 enfants qui sont morts pendant le conflit armé. En commentant cela, le Directeur exécutif de l'UNICEF, Anthony Lake, a déclaré : *Ce n'est pas juste un autre nombre. Ce sont des enfants arrachés à leurs foyers, voire à leurs familles, confrontés à des horreurs que nous commençons seulement à comprendre maintenant.* Il n'est pas facile d'imaginer le dommage physique, la peur, les traumatismes et les souffrances vécus par ces enfants et les dangers qui les menacent comme le travail des enfants, les mariages forcés, le trafic d'organes et l'exploitation sexuelle.

Confrontés à cela, naturellement nous ne pouvons rester indifférents. Ces petites icônes doivent profondément toucher notre cœur et réveiller non seulement nos sentiments

les plus nobles, mais aussi notre créativité évangélique pour répondre, comme l'a rêvé notre Fondateur, aux besoins des enfants et des jeunes plus éloignés du salut. Je pense que c'est la meilleure façon d'honorer son Testament.

A handwritten signature in black ink, reading "Fr. Álvaro Rodríguez Echeverría". The script is fluid and cursive, with the first letters of each word being capitalized and prominent.

Fr. Álvaro Rodríguez Echeverría  
*Supérieur Général*

